

primo iudicio, alteroque Servatoris adventu explicant; idque ipsum legentibus statim occurrit. Constanti unoque consensu tradunt Synagoga et Ecclesia Christiana, Elias revera ipsaque personam ante mundi extum, esse venturam, ut Antichristo resistat, et Judaeos ad Christum revocet. Joannis Baptiste adventus, templique et Hierosolymae excidium, quanquam re ipsa configerint, figura dant ut fore veri Elias adventus sibi extum seculorum, terribilisque judicii, quod in universo hunc homines, legum summae violatores, et criminis sectatores, exercitent Deus.

VERS. 6. — CONVERTET COR PATRUM AD FILIOS, ET COR FILIORUM AD PARENTES. Ecclesiis cum Synagoga, et cum Ecclesia Synagogam conciliabit Elias; atque hujus coniunctionis centrum futurus est Christus: gentes dum in una coalescent: una erit fides, una Ecclesia. Judicii, atque vetustiores, nuncupant patres; ethnici ad Christum conversi, quippe in veri Dei cognitione recentiores, illorum nomine significantur. Nulla erit inter utramque gentem similitus aut inuidia: Ephraim non annulabit Iudam, et Iudas non pugnabit contra Ephraim, Isai. 14, 15.

S. Joannes Baptista studiosissime laboravit, ut cum filii patres, et cum patribus filios conciliasse, verbo praedicanus et gestis horribiliter, constansissime argubat viis et sceleris, quibus Judei statim sue tenebantur; illosque recorvalat ad majorum virtutem, ad fidem, quorunq[ue] mores parum adeo sunt moribus expriment. Monachos, frustra illos gloriori, quod genitus ex Abraham ducentur, Luc. 5, 8, eoque fidem et obsequium erga Deum adeo non imitabantur. Proximo atque imminentem Dei furorem prædictebat, inquit, secundum radicibus arborum iam admotamesse, ut illas dejecteret, ibid., v. 9. Nihil denique neglexit, quo filiorum animi cum majoribus suis, patriarchis atque prophétis conciliare, hortatus, ut Christum Jesum, à suis ipsorum majoribus predictum, expecta-

tum, optatunque, et antequam sit inter homines nascetur, adoratum, agnoscerent.

Hec locutio, *Convertis cor patrum ad filios*, significare potest, illum parentes cum filiis, et filios cum parentibus conciliatram. Ubi legeris, patrem armam capere in filium, et filium in patrem, extremam rerum turbationem, bellum sevissimum atque intestinum intelligis. Nuntiavit Joannes Baptista Servatoris adventum, qui parentes filiosque, Judaeos atque ethnicos, veteres patriarchas et ex Iudeis illos, qui institutionibus suis aures animunque præbuerat, conciliavat. Cum ceteris bellum minimè cessavit, ut idem ait Math. 10, 34: *Non veni pacem muttere, sed gladium*. Salobras omnes abstulit, onusque legis et prophetarum locis, de quibus disceptabatur, explicavit. Quidquid pugnans in sacris Scripturis videbatur, in se uno conjinxit; cum et Deus esset atque homo, morti obnoxius et mortis expers. Dominus ac servus, generetque conjunctum confirmatae omnipotiam.

Explicari denique potest, ita: *Convertis patres unumque filios, et filios quenadmodum patres*; utroque ad verum Dei cultum reducat. *Filiū cum patribus absolutum* significant Judeorum omnium conversionem, nemine prorsus excepto, qualis sub mundi exitu eventura est: *Dono plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel saluus fieret*, II. omnia. 11, 26.

NE FORTE PERCUTIAM TERRAM ANATHEMATE. Vel: *Ne forte veniam et devovana terram anathematam*; quemadmodum eas urbes ac regiones, quarum indecentia, absolutio exilio devovantur, Deut. 7, 26. Septuag.: *Ne percutiam terram penitus*. Ex paucis his verbis discimus, minas, quis hic legimus, spectato potius Hierosolymae excidium quam supremum judicium. Quorsum enim in seculorum exitu ministratum est Deus: *Convertisimi, ne terram penitus perdam*? An populi conversio obstat, ne desistatur eum terra aut incendio absumeretur?

## INSTRUCTIONS RENFERMÉES DANS LES DEUX LIVRES CANONIQUES DES MACHABÉES.

(BIBLE DE VENCE.)

Non seulement on peut goûter un plaisir singulier dans la lecture des deux livres canoniques des Machabées, où tout est merveilleux, et tient même du merveilleux, parce que c'est Dieu qui suscite par une vocation extraordinaire ces généraux défenseurs de sa loi et de son alliance; c'est lui qui les conduit par une assistance particulière de son Esprit; c'est lui qui les soutient par une protection visible de son bras, et qui combat lui-même en toutes rencontres par eux et pour eux; mais on y trouve aussi partout de grandes instructions pour toutes sortes d'états, de grande exemples de toutes sortes de vertus.

La, nous apprenons à obeir aux puissances en tout ce qui est juste et conforme à la loi de Dieu; mais non

pas jusqu'à craindre d'encourir leur disgrâce, quand leurs ordres se trouvent contraires à cette divine loi; car c'est alors qu'il faut dire, après le père des Machabées, ce que le prince des apôtres a dit depuis: *Il faut obéir à Dieu pluist qu'aux hommes*.

Ici nous apprenons à perdre tout, plutôt que de nous départir de la foi que nous avons promise à Dieu; à souffrir tous les tourments, plutôt que de contrevenir à ses ordonnances; à confesser son nom sans déguisement, dût-il nous en coûter la vie, plutôt que de la racheter par une dissimulation lâche et honteuse; bien persuadés que la sincérité du culte qu'on se faitte de rendre à Dieu dans le secret du cœur ne justifiera jamais le culte apparent qu'on fait semblant de rendre

à Béïla, parce que ces manègements politiques ne sont que les fruits d'une prudence charnelle qui donne la mort.

La, on apprend à regarder tous les maux temporels plutôt comme des dons de la miséricorde de Dieu, que comme des fléaux de sa colère; à baiser avec respect la main qui châtie; à recevoir ses coups avec action de grâces, bien loin de se révolter contre elle, par le murmure; à les craindre moins que la profanation de ce sanctuaire intérieur que chacun doit dresser à Dieu dans son cœur, pour y brûler en son honneur une victime d'humiliation, avec le feu de la charité.

Ici, on apprend à purifier ce sanctuaire par les larmes d'une sincère pénitence, quand il a été profané par cette idole de jalouse, qui n'est autre que l'amour criminel d'un objet créé; à y détruire l'autel qu'un feu étranger y a souillé; à en faire neuf de pierres toutes neuves, c'est-à-dire, à se faire, avec le secours de la grâce divine, un cœur nouveau, dont la consécration ne se renouvelle pas seulement tous les ans par une fête solennelle, comme la dédicace du temple de Jérusalem, mais se perpétue en quelque sorte à tous les moments de la vie, par une reconnaissance parfaite, qui ne perde jamais de vue un si grand bienfait de la miséricorde de Dieu.

Car, après tout, si d'un côté on voit la que Dieu se déclare le vengeur de son temple en faveur de ceux qui le servent avec fidélité, d'un autre côté on y voit aussi qu'il ne laisse pas longtemps impuni l'abus des choses saintes; qu'il n'en dît être la peine que pour la rendre plus éclatante; mais que la plus terrible peine qu'il tire ici-bas est lorsqu'il permet dans sa colère la profanation du temple même, la perte de la foi, l'excommunication de la Religion.

Eust on voit partout dans cette histoire des persécutions de la Synagogue sous Antiochus, une image des persécutions que l'Eglise a eues à soutenir depuis sous les empereurs païens, et de celles qu'elle aura à soutenir dans les derniers temps, sous la domination des ennemis du nom chrétien, sous le règne de l'Antechrist. Mais on y voit aussi la preuve, de cette vérité si terrible de l'Evangile: *Beaucoup d'appels, peu d'élus*. On y voit que tandis qu'une multitude d'hommes perfides et ingrats abandonnent la loi du Seigneur, il est peu d'hommes fidèles qui gardent son alliance; et la tentation sera à les faire courir.

Ainsi, non seulement les vertus des saints qui nous y sont dépeintes avec de si vives couleurs nous édifiant, mais les passions mêmes des plus grands pécheurs, que nous y voyons portées jusqu'à l'excès, nous y instruisent, par la punition qui les suit de près. La chute prompte des Jason, des Ménétaüs, des Alcime, qui n'achètent à prix d'argent la grande sacrifice, que pour dominer sur la foi des peuples, et la pervertir, apprend aux ambitieux que leur prospérité passagère, dans l'Eglise ou dans le siècle, ne se tienne qu'à d'éternelles douleurs. La plaie subite qui humilié le superbe Antiochus, jusqu'à lui faire

du Seigneur, et l'amour de sa loi ; et pour les mères chrétiennes, soit dans la générosité de ces deux femmes fidèles, que toutes les menaces d'Antiochus ne peuvent empêcher de donner le sceau de l'alliance du Seigneur à leurs enfants par la circoncision, pour obéir à la loi ; soit dans le courage malé de cette mère de sept jeunes martyrs, qui ne se croit jamais plus véritablement mère, que quand elle les enfante pour le ciel par la mort à laquelle elle les anime, et qu'elle comporte par la sienne !

Peut-être néanmoins qui pendant tant d'actions si dignes de louanges dans ces grands hommes, il s'en trouvra quelques-unes qui paraîtront avoir besoin d'apologie, à ceux qui ne jugent des choses que par l'écorce, sans porter leurs vues plus loin. Et premièrement il semble bien plus conforme aux règles de la piété, de souffrir en patience la persécution, que de la repousser par la force, comme on fait les Machabées, surtout quand on la souffre de la part des princesses mêmes auxquels on doit l'obéissance. Mais si l'on considère d'abord que ce n'est que par l'inspiration de Dieu qu'ils se sont portés à secouer le joug des Syriens, auquel leur nation, libre de sa nature, n'avait été assujettie que par un effet de la colère du Seigneur ; si l'on considère ensuite que la protection continue de sa main, qu'ils ont éprouvée dans toutes leurs entreprises, est une preuve indubitable qu'ils ne les ont formées que par le mouvement de son Esprit ; on comprendra aisément que le législateur étant au-dessus de la loi, Dieu qui est le souverain maître, après avoir tenu les Machabées soumis aux Syriens pendant tout le temps qu'il avait destiné pour leur épreuve, a pu les affranchir de cette servitude dans le temps marqué pour leur délivrance ; et qu'ils ont pu secouer ce joug par son ordre, sans être coupables de révolte à ses yeux ; comme leurs pères autrefois purent bien, par le même principe, dépouiller les Égyptiens, sans être coupables de larcin.

Il semble encore qu'à près tant de preuves d'une continue assistance de Dieu, il était peu digne de la piété de Judas, de mettre sa confiance dans les hommes, en contractant alliance avec des idolâtres, c'est-à-dire, avec les Romains. Mais, outre qu'il ne faut pas tenir Dieu, en négligeant les moyens humains que sa Providence présente, n'était-ce pas une chose louable dans Judas, de chercher à épargner le sang

de ses ennemis, pour assurer le repos de son peuple, en réprimant leur mauvaise volonté contre lui par la crainte d'un allié qui paraissait plus puissant qu'eux. Après tout, si, consultant plus en cela la prudence humaine que l'Esprit de Dieu, Judas a fait une faute ; et si c'est pour l'en punir que plus de deux mille de ses soldats, manquant de cœur tout d'un coup, l'abandonnent, pendant qu'il n'est reste auprès de lui que huit hommes pour faire tête à une armée formidable, la manière courageuse et pleine de foi avec laquelle il se livre à la mort, en combattant pour la gloire du Dieu d'Israël jusqu'au dernier soupir, la répare pleinement. Et cette faute, s'il y en a quelqu'une, devient en même temps une belle leçon pour tous les princes chrétiens, par l'occasion qu'elle donne à l'historien sacré de leur faire voir dans le caractère de la république romaine, toute patiente qu'elle était, une probité morale, une droiture, une équité naturelle, capables d'exciter l'envie de ceux qui sont éclairés de la lumière surnaturelle de la foi.

L'action de Razias, homme d'aillieurs recommandable par sa religion parmi les Juifs, qui se lue lui-même, est encore moins excusable, si ce n'est point par un mouvement extraordinaire de l'Esprit de Dieu qu'il s'est porté à une résolution si contraire aux règles ordinaires. Cependant on ne peut nier que cette action, tout irrégularité qu'elle est, ne soit un effet de son zèle pour sa loi, mais d'un zèle moins réglé par la science, que précipité par la crainte de tomber entre les mains des incrédules, crainte qui ne laisse pas assez de liberté d'esprit pour bien juger de la qualité des moyens qu'il emploie pour s'en délivrer : *Elegens nobiliter mori, potius quam subdus fieri peccatoribus* : il aime mieux mourir noblement, que de se voir assujetti aux pecheurs. Il est vrai qu'il aurait mieux fait, s'il avait mieux aimé mourir humblement, dit saint Augustin, puisqu'il l'aurait fait plus utilement : *Melius vellet humiliari : sic enim utiliter*. Mais au moins nous apprend-il par le courage avec lequel il endure les maux qu'il se fait à lui-même pour l'amour de sa loi, avec quel courage le même amour doit nous faire souffrir tous les maux que les ennemis de cette loi voudront nous faire éprouver.

Mais c'est trop arrêter le lecteur par des réflexions que sa piété ne manquera pas de lui faire naître dans la lecture de ces divins livres, s'il les lit avec foi.

### In libros Machabæorum Argumentum.

AUCTORE CORNELIO A LAPIDE (1).

Sepono, duos hosce libros esse canonicos, ut definit concil. Trident., sess. 4., Carth. 5., can. 47, Innoe. III., epist. 5 ad Exuperium, Gelasius, et alii. Apud Hebreos non sunt canonici, tum quia Hebreicæ non existant, unde ab Hebreis ignorantur; tum quia

(1) Vide Cornelli à Lapide vitam, voi. 5 *Scriptura Sacra*, ad Pentateuchum.

scripti sunt post canonom sacrorum librorum à Synagogâ tempore Esdra editum. Vide Bellarm., I. 4., de Verbo Dei, c. 5, Sixthum Scenensem, I. 8 Biblioth., et Sermonem hic.

Exstat insuper liber tertius Machabæorum, et apud nonnullos quartus; sed hos intra canonom Ecclesiæ non admisit. Quare hi duo similes sunt libro tertio et

quarto Esdra.

Argumentum libri primi, et secundi Machab. est, conscribere gesta, et prælia Juda, Jonatha, et Simonis fratum Machabæorum contra Antiochun, atque hostes. Hi duo libri ergo continent historiam Synagogæ, sive Israelis et populi Dei; Esdras enim designat in Jodða sive Jaddo pontificem, qui occurrit Alexandro Magno, a quo liber primus Machabæorum incipit, et historiam Israëlis prosequitur per successores Alexandri, puta reges Asiae et reges Egypti, qui cum Iudeis nunc federati fuere, nume bella creuerunt, in quibus entuit mira Machabæorum fortitudo, et singularis Dei eis victriorum dantis, directio et protectio. Obiter autem, breviterque tangit gesta Alexandri Magni et successorum usque ad Antiochum Epiphaneum, qui Judeos cepit persequi et bello laecessere : unde ejus et posterorum acta fuisse narratur, nimurum Antiochi Eupatori, qui Epiphanius fui filius, Demetrii regis et Alexandri, et alterius Antiochi, qui fuit Demetrii filius, qui cum Juda, Jonatha et Simone Machabæis bella gesserunt. Compunctione ergo gesta amorum sexaginta circiter.

Quis fuerit auctor, ignoratur. Verisimile est aliquem à sacerdotibus, vel pontificibus fuisse : hisce enim data erat cura gentis sua historiam pertexendit, teste Josepho, I. 4 contra Appion. Probabile est primus librum scriptum fuisse à Joanne Hyrcano, filio Simoni fratri Jude Machabæi. Hic enim patris Simoni in principatum æquè ad pontificatum successit, et omnibus penit patris et patris gestis interfuit : unde ejus illustris sit mentio in fine I. 4. Addit, quod ipse quoque fuerit propheta, ut assertit Josephus, I. 15, c. 10, quem audi : *Hyrcanus moritur anno imperii 31, tribus maximis Deo habitus dignus honoribus, principatus gentis Iudeorum, et pontificatus, et prophethet. Fruetur enim diuinis colloquiis : unde tantum natus est futuroprescantiam, ut predictisset duos majores natu liberis suis, non aut fore paterni principatis compotes*. Idem assertit eum predicisse filiorum suorum longe pugnantium presentem victorianam. Denique his 31 annis Israeli presul, ac pacem cum viciniis coluit : idemque otio ad huc scribendum abundavit. Ita Sanchez. Hic ergo avi sui Mathathie, patris simonis ac patrourum Jude et Jonatha, tamquam familiæ sue hereditate Machabæus, gestaque conscripsit, idemque in morte Simonis patris sui desit. Secundi libri historio fuisse à Jasone Cyrenensi quinque libris conscribe fuisse, quas in epiphonem contraxit, et librum secundum conceperunt primarii sacerdos, idque iussu Synagogæ. Nam Synagogue nomine totus liber secundus scriptus fuit, quasi epistola ad Judeos per Egyptum dispersos, ut eos ex persecutione Antiochii et posteriorum afflictos rerum melliorum nuntio soletur, ut patet ex ejus initio : *Fratribus, inquit, qui sunt per Egyptum Judeis salutem dicunt fratres qui sunt in Ierosolyma*. In his autem crat Judas, non Machabæus, ut vult Bellarm. et alii; nam hic jam erat vitæ functus, sed alius vel propheta; vel princeps populi et senatus, cuius nomine epistola scribatur, de quo plura I. 2, c. 1, 10, et c. 2, 24.

Unde Serarius putat Judam hunc esse auctorem epistole, eumque cognominat Esseum.

Primus liber Mach. Hebreicæ existabat tempore S. Hier., ut ipse fatetur in Prologo Galato. Secundum quoque Hebreicæ extulisse insinuat Eusebius in Chron. ad annum mundi 4800. *Machabæorum*, inquit, *historia Hebreæ hic Graecorum supradicti regnum : verum hi libri inter divinas Scripturas non perirentur; intellige ab Hebreis. Et ratio id suadet. Scriptus est enim ad Judæos per Egyptum sparsos : Judeorum autem nativa et materna lingua erat Hebreica, inquit multi eorum alias ignorabant.*

Porro Graece editionis horum librorum auctores esse nequent septuaginta. Interpretes, quia hi floruerunt sub Ptolomeo Philadelpho, qui centum annis præcessit Antiochum Epiphaneum, cujus persecutions hic debentur.

Quares, qui et quales fuere Machabæi, undeque sic appellati? Josiphus Beogorion scribit, *Juda fratre Jonatha primum vocatum Machabæum à fortitudine, patrem enim Mathathiam moriturum sic cum afflatus fuisse : O fili mi, Juda, qui ob robur vocaberis Machabæus, nimurum à rad. macha, quae significat extinguerre, occidere, delere, ut Machabæus imit sit, quod extinxerit et occisor hostium. Ita Eusebius, I. 3 Hist., c. 10, dicens : *Quem librum Machabæorum inititularunt, eò quod certamina inibi et agones pro pietate à Machabæis desdati continuerunt. Favet, quod dicit Mathathias moriturus, c. 2, v. 66, exhortans omnes ad legis et gentis sue tutelam et bellum : Judas Machabæus fortis viribus a juventute sua sit vobis princeps militie. Rursum Pagni. in nom. Hebr. deducit nomen *Maccabi* (sic enim scribendum ipse censet) a *Maccabi*, id est, *plaga per me; nacha enim est ferire, percutere, occidere, ut Maccabi sit idem quod percussor, occisor, qualis fuit Judas Machabæus, ejusque socii. Hæc duo etyma apposita sunt, ut ad illa aliud vix sit dubium. Alii Machabæus derivant à verbo Graeco παρεπατει, id est, pugna, quasi dicas pugnator, athleta, certator. Isidorus Pelusiota, I. 3, epist. 4 : *Machabæus*, inquit, *lingua Persicæ dominum sonat. Insuper ali Machabæus derivant à crab, id est, dolere, unde Benoni *haphil macit*, id est, *dolere faciens*, crucians hostes Israëlis. Alii ducunt à *chabab*, id est, amare, quasi ab amore ardente Dei Iudas dictus sit *Machabæus*, id est, amator, vel Amadens. Alii à *mackabe*, id est, malleus. Judas enim fuit mallus genium.****

Verum Hebrei et Latini passim tradunt Judam dictum Machabæum, eò quod ipse bellum sacri contra infideles Antiochii assecas tessaram, accepérat illud Mosis deictio Pharaone concinensis, Exodi 15, 11, *maccocha baclim Iehova*, id est : *Quis similis tu in fortitudine, Domina?* idemque initiales verborum horum literas brevitatis studio vexillis suis inscriptissime, nimurim יְהֹוָה que suppositis punctis vocalibus in unam dimensionem conflatae faciunt *machabi*, id est, Machabæus; ut *maccabi* sit quasi idem quod *Michael*, id est, quis ut Deus; quod deinde nonen ad socios et successores transmisit. Id ita esse patet ex sequentibus

Juda gestis et præliis, in quibus semper Judas omnem victoria spenu in uno Deo collocat, id eoque cum invocans, quasi leo in hostes irruit, eosque prostravit; idem que fecit ante patris mortem à juventute sua, ut ipse patet asserit, cap. 2, 66, ubi cum hæc de causa belli populi ducem constituit. Quare ante patris mortem emblemata illius erat, *mi camocha bæchim Ichova*, id est, *quis similis tui in fortibus, Domine?* indequæ per abbreviationem nomen vocatus est *Maccabæus*, id est, *Machabæus*. Quocirca ipse cum Nicanore conflictorum hunc bellum tesseram suis dedit. *Dei adjutorium*, ut patet lib. 2, c. 8, v. 25. Ita Generis, in Cron. Sixtus Semensis, l. 1, Aries in Isaiae, c. 10; Baron, in Martyr. ad diem 4 Augusti Serarius, Saliensis, Sanchez et alii. Simili scribendi compendio exaratum fuit illud: *Mane Tekel Phares*. Daniel 3, similes abbreviations passim invente esse in libris Rabbiniorum, quibus per primam litteram totum dicitionem significant, quas omnes in unum collecti et explicitur Mercurus.

Queres secundo, è quâ tribu fuerit Judas, exterior que eius fratres et nepotes Machabæi? Nonnulli consenserunt fuisse tribu Iuda. Ex hæc enim sceptrum non defecutum usque ad Christum prædicterat Jacob, Genes. 49, 10. Unde et 1 Machab. 5, dicitur: *Eti riri Juda magnifici sunt*.

Verum dico, eos fuisse tribu Levi et sacerdotali. Fueré enim ipsi summi pontifices et simul principes populi. Id ita esse claret liquet, l. 1, c. 2, ubi Mathathias vocatur sacerdos descendens ex Joarib; Joarib autem descendit ex Aaron et Levi, ut patet 1 Paralip. 1, 24, 7. Unde Mathathias vocal Phineas filium Eleazarum filii Aaronis, patrem summum et snorum, l. 1, c. 2, v. 54. Porro Machabæi alio nomine vocati sunt Assamonei ab Assamoneo, qui fuit aitus, vel abavus Mathathias, teste Eusebii, Josepho, lib. 12 Antiq., c. 8, et alii. Hinc Hebrei *Assamonei*, id est quod *optimates* vel principes. Tales enim fuere Machabæi.

Porro Judas, Jonathas, Simon, cornuque posteri Machabæi à populo electi et constituti sunt Reip. duces, aut principes, non autem reges, ut patet l. 1, c. 9 et 14. Regia enim stirps Davidis defecti in Jechoniam in Babylonem abducti, Neque enim, inquit, erit in semine eius vir, qui sedeat super solium David, id est, qui sit rex; unde Salathiel filius Jechonias, et Zorobabel filius Salathiel, fuere duces populi, non reges. Dices: Aristobulus, Joannis Hyrcani filius, diadema et regis nomen accepit. Nam, ut ait Joseph, 15. Antiq. 19: *Defuncto pate Aristobulus natu maxima ratione principatum in regni formam vertere, diadema sibi primus imposuit post 481 annos et menses tres, ex quo Capitanea Babylonica liberatus populus ad pristinas sedes postlimino reversus est.* — Resp. Aristobulum, eisque posterorum regis nomen et corona propria autoritate usurpasse, non autem à Reip. datum accepisse; quare non fure viri, nec legitimi reges. Ita S. Ille, in c. 21 Ezech. *Hyrcanus*, ait, *pontifex diadema capiti suo imposuit, frustra sibi et hoc et illud valuit vindicare, cum regnum cù non deberetur post Sedeciam,*

q. d., quia non erat ex stirpe regi Davidis, qui defecit in ultimo rege Sedecia. A vulgo tamen adulante, indequæ à scriptoribus nonnullis ipse et posteri eius vocantur reges, revera tamen non faciunt reges. Secundus est de Herode; hic enim à senatu Romano et ab Augusto jam tum dominante Judæis regnum Judæa, regisque nomen accepit. Unde in eo sceptrum à Iuda statuunt est ad alienigenam, id eoque tunc advenit Christus, cui sceptrum hoc debebatur, ut vaticinatus est Jacob, Genes. 49, 10.

Jude, Jonathas, Simoni Machabæorum synchroni et cognati fratre, Antiochus magnus, ejusque filius Antiochus Epiphanes, ac hujus filius Antiochus Empator; cum his duobus enim bella gesserint. Item Ptolomeus Philometor rex Egypti, Ad haec Scipio interque, scilicet Africanus, qui vicit Hannibalem, et Carthaginem evexit; et Asiadus, qui de Antiochii Magno triumphavit. Ad haec Fabius Max. Hannibalis castigator. Et philosophi Possidonus et Panacius. E poëtae Cæcilius, Ennius, Nevius, Plautus. Porro Antiochus Magnus duos regum filios, Seleucum et Antiochum Epiphanem; horum duorum filii et nepotes continua successione inter se certaverunt, et dominarunt de Asia imperio per ducentos annos; ita Deus punivit impietatem et sclera Epiphanis in posteris.

Queres tertio, qui sunt anni Græcorum, juxta quos singula Machabæorum acta hoc libro signantur, et unde initiocepiant. — Resp. eos inchoari ab anno tertio decimo à morte Alexandri Magni. Post Alexandrum eum anno tertio decimo Seleucus multis vicioris cognominatus Nicanor, deinde Antigonus Asia regre fecit se regem Asia, indequæ anni Græcorum, sive Seleucidarum computari coepertur.

1. Seleucus rex Asia regnavit annis 50.

2. Seleucus successor illius Antiochus Soter, cuius tempore Judei insignem Juxta Babylonem de Galatis obtinuerunt victoriam, que recesserunt 2 Mach. 8, 20. Soter hic regnavit annis 19.

3. Soteri successor filius Antiochus cognomento Soter, id est, Deus, ita vocatus a Milesiis, quod Lymoron eorum tyrannum ejecisset, at Appians in Syriaco. De hoc vaticinatus est Dan, c. 41, v. 5. Vixit bello primo Punico. Regnavit annis 15.

4. Antiochus hunc successor Seleucus Callinicus, de quo Daniel, c. 11, 7. Regnavit annis 20.

5. Callinico successor filius Seleucus Ceramus, id est, fulminis, quod audacia et celeritate similis fulmine apparet, de quo Daniel, cap. 11, 10. Regnavit annis 5.

6. Ceramico successor frater Antiochus Magnus, qui à L. Scipione ad Thermopylas vixus filium juniperum Antiochum Epiphanem Romanum pro se obsidem misit de quo Daniel, cap. 11, vers. 10, et seq. usque ad 20. Regnavit annis 37.

7. Antiochus magno successor filius senior Seleucus Philopator, qui initio sumptu templo Judæorum submissus, 2 Mach. 3, 5, sed postea, v. 52, per Heliodorum illud expilare voluit, cum illa flagellatus ad sagello rediens Seleucum occidit. Regnavit hic Seleucus annis 12.

## ARGUMENTUM.

8. Seleucus fratri seniori successor junior dictus Antonius Epiphanes, id est, illustris. Verus à nonnullis nominatus Epiphanes, id est, insanus, quia crudeliter et insanè templum explavit, et Judæos diversaverit. Hic regnum fratris dolo invasit anno 137 Græcorum, qui eodem anno Onias sanctum Pontificem expulit, eique substitutum fratrem impium Jasonem, 2 Machab. 4, 7. Idem anno secundo regni primam expeditionem suscepit in Egyptum, indè pacificus Jerosolymam intravit. Ibidem v. 21, anno 5, Jasoni deposito Pontificem surrogavit Menelaum Benjaminiensem. 2 Machab. 4, 25, et c. 5, v. 4. Annis sexto, rursus Egyptum ingrediens à Romanis iussu fuit egredii. Quocirca indigneus egre sus est, et indignationem suum in Judæos vicinos effudit. 1 Machab. 1, 21, et l. 2, c. 4, v. 11, et seq., ubi causam afferunt. Quare triplus diebus interfecit 80 milia Judeorum, 40 milia vendidit, et totidem incarcervavit. 2 Machab. 5, 14. Indè per Apollonium phares alias occidit, v. 24, et alios per Philipum, c. 6, 11, idolum Jovis posuit in templo, v. 2, tunc pariter Eleazarum, v. 18, et septem fratres, c. 7, illustri martyrio affecti, anno 9 regni sui, qui fuit Græcorum 145. Contra eum se, quoque erexit Matthias, l. 1, c. 2, cui post paucos menses morienti successit, et bellum Antiocho movit Judæus Machabeus ejus filius, c. 5, qui sequenti anno Apollonium, v. 11, et Seronem, v. 23, vicit et occidit. Anno 11 regni sui, qui fuit Græcorum 147, Antiochus in Persia perirexerit, ut Ellymaiden diriperit, sed a Persis fugatus fuit, c. 5, v. 37. Georgias quoque ejus dux à Judæis repulsa fuit, c. 4. Annos 12, Lysias pariter à Judeis prostratus, et templum ab Antiocho per idolum pollutum expurgavit. Ibidem v. 52, inuenit anno 12, qui fuit Græcorum 149, & Perside reversus per tristitiam mortuus est, c. 6, 16, et regnasset annis 12.

9. Antiochus Epiphanes successor filius noverimus Antiochus Eupator, qui cum suo tutore Lysia occisus est à Demetrio, Seueri Philopatoris filio, 1 Machab. 7, 1, anno Græcorum 151, qui fuit urbis Roma condita 595, qui pariter viua functus est L. Emilius Paulus, qui Persum regem Macedonum supervavit, et Macedonia Romanis subiectus. Regnavit Eupator annis 2.

10. Eupatori per vim successor Demetrius, Seueri filius, anno Græcorum 151, usque ad annum 160, qui interfecit est ab Alexandre Veles, altero Antiochi Epiphanis filio, et fratre Eupatoris. Regnavit ergo Demetrius annis 10.

11. Alexander Veles, Antiochi Epiphanis filius, regnare copit anno Græcorum 160, usque ad annum 167, qui intercepit est ab Philomaco Philometore rege Egypti socio suo, 1 Machab. 9, 15, 18 et 50, et c. 11, v. 17. Regnavit ergo Veles annis 6.

12. Demetrius, cognomento Nicanor, filius Demetrii Seleuci, copit regnare anno Græcorum 167, usque ad

7, quo virtus, captusque est à rege Persio Arsace, 1 Machab. 11, 19, et c. 14, v. 4 et 5. Regnavit annis 6.

13. Antiochus, Alexandri Veles filius, à Tryphone tuteore suo promotus ad regnum, ab eodem post quadriennium occisus est. Regnavit ab anno Græcorum 168 usque ad 172. Quare quatuor ejus anni in chronologia non sunt addendi, quia continentur in anno Demetrii Nicanoris, cum quo regnauit, 1 Machab. 11, 50 et 51. Sie et Josephus, lib. 13, c. 12.

14. Tryphon, occiso Antiocho pupillo, aquæ ac Iordanem fratre Judge Machabæi, per dolum regnum invasit, sed post triennium occisus fuit ab Antiocho Seconde, 1 Machab. 13, v. 12, 25 et 52, et cap. 12, in fine. Regnavit ergo annis 5.

15. Antiochus Sedetes, cognomento Pius, frater Demetrii Nicanoris, fratre ab Arsace rege Persorum captivo, regnum, occiso Tryphon invasore, occupavit, ac fodit cum Simone fratre Jonathas init, sed fregit, 1 Machab. 15, vers. 1 et 27. Occisus, ut narrant historie profane, à fratre suo Demetrio à Persis redemite, eò quod uxorem ejus Cleopatram cum regno vendicasset, sed verius à sacerdotibus Nanœ, 2 Machab. 1, 16. Regnavit annis 7.

16. Demetrius Nicanor frater Sedetes dimissus ab Arsace, occiso fratre Sedete, regnum recuperat, rursum tenet per annos 3.

17. Alexander Sebina ope Ptolomai Physconis, occiso Demetrio Nicanore, regnum occupat. Regnavit annis 2.

18. Antiochus Grypus, ita dictus à nasi magnitudine, ita Justin. l. 58 et 59, Demetrii Nicanoris et Cleopatrae filius, occiso Sebina ope matris regnum capessit, sed eandem matrem deinde sibi parantem venientem illud pro specie offici et humanitatis habere compulsi, itaque eam interfecit. Regnavit annis 12.

19. Antiochus Cyzicus, filius Antiochi Sedetis et Cleopatrae (hæc enim duobus fratribus, scilicet, Demetrii Nicanori, deinde eo à Persis captivo, fratri ejus Sedeti impserat) intercepito Antiocho Grypo fratre suo utero, quem prius regno privarâ, uno dñat taxat anno illi superixit, universim tamen cum eo regnabit annis 18.

20. Seleucus Gryphi filius cum fratre suo Antiocho, occiso patruo Cyziceno regnum obtinet, sed virtus ab Antiocho Eusebii filio Cyziceni, cum domo regnare concrematur. Regnavit cum fratre annis 7.

21. Antiochus Cyzicus, filius Antiochi Sedetis et Cleopatrae, qui cum suo tutore Lysia occisus est à Demetrio, Seueri Philopatoris filio, 1 Machab. 7, anno Græcorum 151, usque ad annum 160, qui interfecit est ab Alexandre Veles, altero Antiochi Epiphanis filio, et fratre Eupatoris. Regnavit ergo Demetrius annis 10.

22. Tigranes rex Armenie, fratribus jam dictis inter se de regno certantibus, simulans se eos contra Eusebium adjuturum, regnum invasit, donec ab illo à Romanis per Lucullum expulsus est. Tenuit illud annis 14.

23. Antiochus Asiaticus (quia in Asia minore edu-

catus), filius Eusebius, dum cum Tigrane et Mithridate pugnat Lycenius, paternum Syrie regnum recuperat, illudque concedente Lucullo tenet annis 4. Sed mox Pompeius illud ei admittit, ac cum Judeæ Romanis subiecti, Cicerone et Antonio consulibus, anno Urbis 691.

Regnum ergo Graecorum in Syria a victoria Seleuci regis, quâ devicto Antigono minoris Asie rege, totius Asie regno Seleucus potitus est, duravit annos omnino 248.

Ante devictum Antigonom regnaverat Seleucus, quoniam non annos integros 15. Alexander vero Magnus, qui primus devicto Dario monachium a Persis ad Grecos transalpavit, à quo tempore multi numerant annos regni Graecorum, post ipsam victoriam vixit annos 6.

Regnum ergo Graecorum in Syria ab initio Monarchia Alexandri Magni, usque ad illud eis ademptum per Pompeium et Romanos, duravit annis 267. Quibus, ut dixi, posteri duorum fratrum Seleuci scilicet, et Antiochi Epiphanis continuò de eo certarunt, ac successivè omnes sibi füre invicem carnifices. Omnia jam dicta liquent ex Appiano, Justino, Josepho, Eusebio, Orosio et alii.

*Chronotaxis Ptolomeorum regum in Egypto, qui post Alexandrum Magum eodem tempore quo Seleucidæ in Syria, regnavit in Egypto.*

1. Ptolomeus Lagi post Alexandrum statim occupavit Egyptum, ab eoque omnes posteri ejus nominati sunt Ptolomei, uti ante Pharaones. Regnavit annis 40.

2. Ptolomeus Philadelphus filius Ptol. Lagi, post ejus mortem regnavit annis 58. Hic 420 Judeorum millia, quæ pater captiva in Egyptum abduxerat, libera dimisit, ac ab Eleazarō Pont. petit et obtinuit 72 interpres, quia Biblia ex Hebreo in Graecum idiomam traducere.

3. Ptolomeus Evergetes frater Philadelphi Seleucus Cavinicium, eisque filium Ceranum prælio vicit. Regnavit annis 26.

4. Ptolomeus cognominatus Philopator, id est, amans patris per antiphrasin, eò quod interfecisset patrem, fratrem, sororem et uxorem, insecutus illecebris Agathoclea, meretricis, regnavit annis 17.

5. Ptolomeus Epiphanes filius Ptol. Philopatori, qui uxorem duxit Cleopatram filiam Antiochi magni et sororem Antiochi Epiphanis, à qua omnes deinde reginæ Egypti vocati sunt Cleopatrae, regnavit annis 25.

6. Ptol. Philometor Ptol. Epiphanis filius senior, regnavit annis 53. Hoc regnante, ejus avunculus Antiochus Epiphanes ingressus est in Egyptum, ut item ejus cum fratre junio Ptol. Physcon dirimeret, sed revera è mente, ut regnum occuparet; unde Philometore opem Romanorum implorante, ab eis iussus fuit Antiochus Egypto excedere; quare frenendo ipse iram suam in Judeos evomuit, ut audiens l. 2, c. 4, et l. 1, c. 12. Rursum Philometor anno regni sui 18, concessit Onias, qui erat filius Onice sancti ponti, edificare templum Heliopolis in Egypto, simile Jerosolymitanum, quod ab eo dictum est Onias, stetitque an-

nis 253, eversum tandem una cum templo Jerosolymitanum à Tito et Vespasiano. Ita Josephus, Euseb., et alii. Tandem Philometor subdolè volens Alexandrum generum suum privare regno Asiae, illici mortuus interiit anno Gracorum 167, 4 Machab. 41, v. 1 et 18.

7. Ptol. Physcon, sive Evergetes, Philometoris frater, post fratrem regnauit annis 29. Hic novo prodigo fuit frater, maritus, simul et gener Cleopatrae: nam ejus filium in uxorem duxit. Porro cum Cleopatra Physcon marito vicio sola regnaret, Physcon tam suum, quam ejus filium in frusta concisum, et arcu inclusum in natatilis matris die ipsi inter epulas apponi curavit, teste Justino lib. 58 et 59.

8. Ptol. Lathri filius Ptol. Evergetis, ab aliis cognominatus Soter, regnauit annis 16.

9. Ptol. Alexander frater Lathri cum matre, que Lathriū ejecerat, regnauit annis 10.

10. Ptol. Lathri filius Ptol. Evergetis, ab aliis cognominatus Soter, regnauit annis 8.

11. Ptol. dictus Auletes, eò quod choraulam exercuisse, filius Lathri, ait Saliannus. Hic genuit Cleopatra, que ultima fuit Egypti regina. Idem cum filia Berecennia universum regnauit annis 50.

12. Ptol. Dionysius filius Auletes, qui puer, rex Ägyptum per Cleopatram sororom annis 5.

15. Cleopatra, subverso fratre Ptol. Dionysio, sola regnauit annis 17. Hic est celebris illa concubina M. Antonii triumviri, qui ab Augusto Cesare in prælio vicitur, apudim morsu seipsum intermitur; Augustus rixam Ägyptum sibi et Romanis subiugavit, tuncque cepit esse monachella anno Urbis conditæ 724, qui fuit Olympiadis 187 annus tertius.

Omnia haec tradidit Euseb., Justin., S. Epiphan., Beda., Saliannus, Torniellus, et alii. Haec magna lectione afferunt Machab. libro. Nam Antiochus et Demetrius reges Asie, diu cum Ptolomeis regibus Ägypti de Judea, imò de imperio certarunt: nam inter utrosque militia erat Judea, que pròinde erat utrisque ponunt discordia, ut de eis sibi arroganda contenderent.

5. Ptolomeus Evergetes frater Philadelphi Seleucus Cavinicum, eisque filium Ceranum prælio vicit. Regnavit annis 26.

6. Ptol. Philometor Ptol. Epiphanis filius senior,

regnavit annis 53. Hoc regnante, ejus avunculus Antiochus Epiphanes ingressus est in Egyptum, ut item ejus cum fratre junio Ptol. Physcon dirimeret, sed revera è mente, ut regnum occuparet; unde Philometore opem Romanorum implorante, ab eis iussus fuit Antiochus Egypto excedere; quare frenendo ipse iram suam in Judeos evomuit, ut audiens l. 2, c. 4, et l. 1, c. 12. Rursum Philometor anno regni sui 18, concessit Onias, qui erat filius Onice sancti ponti, edificare templum Heliopolis in Egypto, simile Jerosolymitanum, quod ab eo dictum est Onias, stetitque an-

nis 253, eversum tandem una cum templo Jerosolymitanum à Tito et Vespasiano. Ita Josephus, Euseb., et alii. Tandem Philometor subdolè volens Alexandrum generum suum privare regno Asiae, illici mortuus interiit anno Gracorum 167, 4 Machab. 41, v. 1 et 18.

*Pontificum series ab Alexandre Magno usque ad Christum.*

1. Jaddo. Hic occurrit Alexandre Magno, cumque Judæis infensum reconciliavit, teste Josepho, l. II et 15, sub finem. Praefuit Iudeus annis 17.

Jaddi frater junior fuit Manasses, qui templum simile Jerosolymitanum à Sanaballat socero suo fabricatum in monte Garizim adiit, ejusque fuit pontifex, de quo Iudeus cum Samaritanis perpetua fuit lis et contentio usque ad Christum, ut patet Joannis 4; vide Joseph. lib. 11, c. 7.

2. Onias primus, Jaddi filius, cui nonnulli dant annos 25.

3. Simon Onias filius, cognomento Justus, cuius elegia describitur Eccles., c. 50, v. 4.

4. Eleazarus Simonis frater, qui 72 interpres misit ad Ptol. Philadelphum, ut vetus Testamentum ex Hebreo in Graecum converterent.

5. Manasses filius Oniae primi, frater Simonis, et patruus Eleazar.

6. Onias secundus Simonis Justi filius, cognomento Ayarus.

7. Simon secundus, Onias secundi filius.

8. Onias tertius, cognomento Sanctus, filius Simonis secundi, qui orans pro Heliodoro flagellatu ab angelis illi vitam impetravit, 2 Machab. 5, et 1 Machab. 7, v. 7 et 8. Iulus Onias filius et ipse dictus Onias, sub Ptol. Philometore templum erexit Heliopolis in Ägypto, quod ab eo vocatum est Onion.

9. Jesus, sive Jason frater Oniae sancti, qui excluso pontificatu emit ab Ant. Epiphane, 2 Machab. 4, 7, et c. 5, v. 5.

10. Menelaus Onias, Simonis Benjaminitae frater, pontificatum emens ab eodem Epiphane deturbavit Jasonem, sicut ille deturbarat Oniam Sanctum; sed cum pecuniam Epiphani promissam præstare non posset, in eius locum sufficiens est Lysimachus ejus frater, 2 Mach. 4, v. 27; mox lapidato Lysimacho Menelaus rursus novis pecuniis pontificatum coemit; ibidem v. 8. Illi ergo fuere invasores et pseudo-pontifices.

11. Matthias Jude Machabæi pater: de quo et filii jam dixi. Quare breviter eos dunatax recensio, ut seruum pontificum explamem.

12. Judas Machabeus.

13. Jonas frater Jude.

14. Simon frater Jonas.

15. Joannes Hircaeus Simonis filius.

16. Aristobulus filius Hircaei.

17. Jannus Alexander, frater Aristobuli.

18. Aristobulus, filius junior Jannæi.

19. Hircaeus, senior filius Jannæi.

20. Antigonus Aristobuli filius, in quo desit stirps Assamoneorum.

21. Ananclus ab Herode pontifex constitutus.

22. Aristobulus.

23. Ananclus secundus.

24. Simon Phætis.

25. Simon Boethi socer Herodis, sub ejus vita famem natus est Christus, novus novi Testamenti pon-

tifex secundum ordinem Melchisedech, Heb. 7.

Ex diebus collige a morte Alexandri Magni usque ad annos Grecorum, sive usque ad initium regni Seleucii in Asia fluxisse annos 12, inde usque ad Machabaeos annos 135, denique a Machabaeis usque ad Christi nativitatem annos 165. Mors ergo Alexandri Christi oritur antecedens annis 522.

*Ordo et contentus Librorum Machabæorum.*

Moses in Genesi describit originem mundi et Ecclesias Dei, deinde ejus propagatio usque ad reges Israëli Saül et Davidem narratur in libro Josue et Iudicium. Max in lib. Regum ejus progressus recesserunt, quem latuit sub regibus, puta Sôle, Davide, Salomonem, etc., item quia passa est a regibus Assyriorum et Chaldeorum, quorum prima fuit monarchia. Deinde in Esaiâ, Nehemias, Tobia, Judith, Esther commemorantur ea que eidem Ecclesie, pata Israëli et populo Dei tam prospera, quam adverse contingunt in secunda monarchia, que fuit Cyri et regum Persarum. Nunc in hisce libris Machabæorum narrantur ea, que eidem acciderunt commoda et incommoda in terciâ monarchia, que fuit Alexandri Magni et Grecorum, puta ab Antiochis regibus Asiae et Syrie, et Ptolomaeis regibus Ægypti: inter utrosque enim media fluctuavit semper Judea, nunc his, nunc illis, vel amica, vel inimica.

Porro quatuor reperiuntur libri Machabæorum, quorum hic est ordine historicus et chronologicus. Primo loco ordinem temporum et rerum gestarum collaudamus.

In librum I. Machabæorum. Commentarium.

videt diligenter et invenientur in libro I. Machabæorum. (EODEM AUCTORE.)

CAPUT PRIMUM.

1. Et factum est, postquam percussit Alexander Philippi Maccœ, qui primus regnauit in Græcia, egressus de terra Cœlium, Darium regem Persarum et Medorum:

2. Constitutæ prælia multæ, et obtinuit omnium munitiones, et interfecit reges terræ.

3. Et pertransi usque ad fines terræ; et accepit spolia multitudinis gentium: et siluit terra in conspectu eius.

4. Et congregavit virtutem, et exercitum fortè nimis: et exaltatum est, et elevatum cor ejus:

5. Et obtinuit regiones gentium, et tyrannos: et facti sunt illi in tributum.

6. Et post hæc decidit in lectum, et cognovit quia moreretur:

7. Et vocavit pueros suos nobiles qui secum erant nati à juventute: et divisi illis regnum suum, cum adiuv. vivere.

8. Et regnauit Alexander annis duodecim, et mortuus est:

9. Et obtinuerunt pueri ejus regnum, unusquisque in loco suo.

10. Et imposuerunt omnes sibi diademata post mortem ejus et filii eorum post eos annis multis, et multiplicata sunt mala in terra.

11. Est liber tertius Machabæorum, quia recesset ea, que Israël et populo Dei configurunt sub Ptolemaio Philopatore regis Egypti et Antiocho Magno, rege Asia. Secundo loco ponendus est is, qui nunc in Biblio pomerit secundus, quia complectitur gesta et bella Iude Machabæi cum Antiochii Epiphane, qui fuit filius Antiochi Magni. Tertiū fœtum posset is, qui in Biblio est primus Mach., quia ad acta Iude additæ gesta Jonathæ et Simonis, fratrum et successorum Iude. Quartum locum vendicat liber quartus, quia concerbit facta Joannis Hircani, qui fuit filius Simonis fratri Iude. Sed inter hos quatuor sibi duo modi sunt canonici; exterius vero duo, scilicet primus et ultimus sunt Ægypti, id est, occulta et incerte motoritatis, non tamen falsi, aut dannati: quales pariter sunt liber tertius et quartus Estræ.

Rursum liber primus Machab., qui in Biblio existat, quasi canonicus, multum differt a secundo, et ab alijs auctore conscriptus est: nam redolent phrasis Hebreæ, secundus vero Græcam. Rursum primus sis consignat omnes Grecorum numerando eis juxta computum Alexandrinum: secundus vero juxta computum Chaldaicam, qui ab Alexandrino distat integro anno eum medio, et suo loco ostendam. Denique liber secundus narrat acta Iude alio modo, quam narrata sis lib. primo, nec unquam libri primi meminit. Denique primus acta Iude additæ acta Jonathæ et Simonis, que omittiuntur.

12. Et bonus visus est sermo in oculis eorum:

13. Et destinaverunt aliqui de populo, et abiérant ad regem: et dedit illis potestatem, ut facerent justitiam gentium:

14. Et edificaverunt gymnasium in Jerosolymis secundum leges nationum.

15. Et fecerunt sibi praeputia, et recesserunt à testamento sancto, et juncti sunt nationibus, et ventundati sunt ut facerent malum.

16. Et parvum est regnum in conspicuæ Antiochii, et expedit regare in terra Ægypti, ut regaret super duo regna.

17. Et intravit in Ægyptum in multitudine gravi, in carribus, et elephanti, et equitibus, et copias maxima multitudine:

18. Et constitutum bellum adversus Ptolomeum regem Ægypti, et veritus est Ptolomeus à facie ejus, et fugit, et conciderunt vulnera multi.

19. Et comprehendit civitas munita in terra Ægypti, et acceptip spolia terra Ægypti.

20. Et convertit Antiochus, postquam percussit Ægyptum in centesima et quadragesima tertio anno, et ascendit ad Israel.

21. Et ascendit Jerosolymam in multitudine gravi.

22. Et intravit in sanctificationem cum superbia, et accepit altare aureum, et candelabrum lumenis, et universa vasa ejus, et mensam propositionis, et libatoria, et phialas, et mortaria aurea, et velum, et coronas, et ornamentum aureum, quod in facie templi erat: et communio omnia.

23. Et accepit argenteum, et aurum, et vasa concipisibilia: et accepit thesauros occultos, quos inventi: et sublati omnibus, abiit in terram suam.

24. Et fecit eadem hominum, et locutus est in superbia magna.

25. Et factus est planctus magnus in Israhel, et in omni loco eorum:

26. Et ingenuerunt principes et seniores, virgines, et juvenes informati sunt: et speciositas nubilorum immutata est.

27. Omnis maritus sumpsit lamentum: et quæ sedebant in thoro maritali, lugebant:

28. Et conuota est terra super habitantes in ea, et universa domus Jacob induit confusionem.

29. Et post duos annos dierum, misit rex principem tributorum in civitates Iuda, et venit Jerusalem cum turba magna.

30. Deux ans après, le roi envoia dans les villes de Juda un surintendant des tributs, qui vint à Jérusalem avec une grande suite.

31. Il leur parla d'abord avec une douceur feinte, et comme s'il fut venu dans un esprit de paix; et ils le crurent.

32. Mais il se jeta tout d'un coup sur la ville, et fit

11. Et exiit ex eis radix peccatæ, Antiochus illestris, filius Antiochi regis, qui fuerat Romæ obesus: et regnavit in anno centesimo trigesimo septimo regne Grecorum.

12. In diebus illis exterrit ex Israhel filii iniqui, et susserunt multis, dicentes: Eamus, et disponamus testamentum cum gentibus, quæ circa nos sunt: ex quo recessimus ab eis, invenimus nos multa mala.

13. Et bonus visus est sermo in oculis eorum:

14. Et destinaverunt aliqui de populo, et abiérant ad regem: et dedit illis potestatem, ut facerent justitiam gentium:

15. Et edificaverunt gymnasium in Jerosolymis secundum leges nationum.

16. Et fecerunt sibi praeputia, et recesserunt à testamento sancto, et juncti sunt nationibus, et ventundati sunt ut facerent malum.

17. Et Antiochus, s'etant établi dans son royaume, commence à vouloir régner aussi en Ægypte pour se rendre roi de ces deux royaumes:

18. C'est pourquoi il entra dans l'Ægypte avec une puissante armée, avec des chariots, des éléphants, de la cavalerie, et un grand nombre de vaisseaux.

19. Il fit la guerre à Ptolémée, roi d'Ægypte; et Ptolémée eut peur devant lui, et il s'enfuit avec perte de beaucoup des siens.

20. Et Antiochus prit les villes les plus fortes de l'Ægypte, et s'enrichit de ses dépouilles.

21. Et après avoir ravagé l'Ægypte, en la cent quatre-vingtaine années, il revint; et marcha contre Israhel,

22. Et s'avanza vers Jérusalem, avec une puissante armée.

23. Il entra plein d'orgueil dans le lieu saint, il prit l'autel d'or, le chandelier où étaient les lampes, avec tous ses vases, la table de proposition où les pains étaient exposés devant le Seigneur, les bassins, les coupes, les encensoirs d'or, la voile, les couronnes, et l'ornement d'or qui était devant le temple, et il brisa tout.

24. Il prit l'argent, l'or, et tous les vaisseaux précieux, et les trésors cachés qu'il trouva; et, ayant tout enlevé, il s'en retourna en son pays.

25. Il fit un grand carnage d'hommes, et il parta avec grand or, et

26. Alors il y eut un grand deuil parmi le peuple d'Israhel, et dans tous leurs pays.

27. Les princes et les anciens furent dans les gémissemens, les vierges, et les jeunes hommes dans l'abattement; et la beauté des femmes fut chargée.

28. Tous les mariés s'abandonnèrent aux pleurs; et les femmes assises sur leur lit nuptial fondaient en larmes.

29. La terre fut émue de la désolation de ses habitants, et toute la maison de Jacob fut convertie de confusion.

30. Deux ans après, le roi envoia dans les villes de Juda un surintendant des tributs, qui vint à Jérusalem avec une grande suite.

31. Il leur parla d'abord avec une douceur feinte, et comme s'il fut venu dans un esprit de paix; et ils le crurent.

32. Mais il se jeta tout d'un coup sur la ville, et fit

11. C'est de là que sortit cette racine de péché, Antiochus, surnommé l'illustre, fils du roi Antiochus, qui avait été en otage à Rome, et qui régna la cent trente-septième année du règne des Grecs.

12. En ce temps-là, il sortit d'Israhel des enfants d'iniquité, qui donnaient en conseil à plusieurs: Alians et faisons alliance avec les nations qui nous entourent, parce que depuis que nous nous sommes retirés d'avec elles, nous sommes tombés dans beaucoup de maux.

13. Et ce conseil leur parut bon.

14. Quelques-uns du peuple furent donc députés vers le roi, et il leur donna pouvoir de vivre selon les coutumes des gentils.

15. Et ils habîtent dans Jérusalem un collège à la manière des nations.

16. Et ils obtiennent de dessus eux les marques de la circonscription: ils se séparent de l'alliance sainte, et se joignent aux nations, et ils se vendirent pour faire le mal.

17. Et Antiochus, s'étant établi dans son royaume, commence à vouloir régner aussi en Ægypte pour se rendre roi de ces deux royaumes:

18. C'est pourquoi il entra dans l'Ægypte avec une puissante armée, avec des chariots, des éléphants, de la cavalerie, et un grand nombre de vaisseaux.

19. Il fit la guerre à Ptolémée, roi d'Ægypte; et Ptolémée eut peur devant lui, et il s'enfuit avec perte de beaucoup des siens.

20. Et Antiochus prit les villes les plus fortes de l'Ægypte, et s'enrichit de ses dépouilles.

21. Et après avoir ravagé l'Ægypte, en la cent quatre-vingtaine années, il revint; et marcha contre Israhel,

22. Et s'avanza vers Jérusalem, avec une puissante armée.

23. Il entra plein d'orgueil dans le lieu saint, il prit l'autel d'or, le chandelier où étaient les lampes, avec tous ses vases, la table de proposition où les pains étaient exposés devant le Seigneur, les bassins, les coupes, les encensoirs d'or, la voile, les couronnes, et l'ornement d'or qui était devant le temple, et il brisa tout.

24. Il prit l'argent, l'or, et tous les vaisseaux précieux, et les trésors cachés qu'il trouva; et, ayant tout enlevé, il s'en retourna en son pays.

25. Il fit un grand carnage d'hommes, et il parta avec grand or, et

26. Alors il y eut un grand deuil parmi le peuple d'Israhel, et dans tous leurs pays.

27. Les princes et les anciens furent dans les gémissemens, les vierges, et les jeunes hommes dans l'abattement; et la beauté des femmes fut chargée.

28. Tous les mariés s'abandonnèrent aux pleurs; et les femmes assises sur leur lit nuptial fondaient en larmes.

29. La terre fut émue de la désolation de ses habitants, et toute la maison de Jacob fut convertie de confusion.

30. Deux ans après, le roi envoia dans les villes de Juda un surintendant des tributs, qui vint à Jérusalem avec une grande suite.

31. Il leur parla d'abord avec une douceur feinte, et comme s'il fut venu dans un esprit de paix; et ils le crurent.

32. Mais il se jeta tout d'un coup sur la ville, et fit